

PRETRES ET LAÏCS, TRAVAILLER ENSEMBLE POUR ANNONCER L'EVANGILE

INTRODUCTION

Déconstruction et reconstruction

1) PRETRES ET LAÏCS

Un peu d'histoire...

Le tournant de Vatican II

Diversité des ministères

Du ministère à la mission

2) TRAVAILLER ENSEMBLE

Seigneur, délivre-nous du même - ou - l'unité dans la différence

Un enjeu de communion

3) POUR ANNONCER L'EVANGILE

S'appuyer sur quelques attitudes essentielles

Revenir aux fondamentaux

CONCLUSION

=====

INTRODUCTION : déconstruction et reconstruction

Prêtres et laïcs : Pourquoi « prêtres et laïcs » ? Il n'y a pas de distinction à faire si le but est d'annoncer l'Évangile. C'est de la responsabilité de chaque chrétien, de chaque baptisé. L'Évangile est remis en indivision à **tous les baptisés**, et chaque baptisé est responsable de l'Évangile. Tout baptisé est constitué membre du Christ qui est prêtre, prophète et roi. Ce qui lui permet d'assumer les 3 fonctions de l'Église : celle de sanctification (en tant que prêtre), celle d'enseignement (en tant que prophète), celle de gouvernance (en tant que roi). Travailler à annoncer l'Évangile est donc de la responsabilité de tous.

Cela posé, si l'Église est idéalement le Corps du Christ, si du moins elle tend à l'être, elle est aussi une institution humaine, qui, comme toute institution humaine, a besoin d'une régulation, de processus de régulation. **Tous ne font pas tout**. Et, pour la bonne administration de la communauté, des distinctions vont se faire au niveau des charges et au niveau des statuts des personnes. Certains, quelques-uns parmi tous, vont être destinés à exercer des fonctions particulières. C'est présent dès les Évangiles. Jésus en choisit certains pour le suivre. (Il en choisira même un pour fonder son Église : Pierre). Et parmi ceux qui suivent Jésus, on peut aussi distinguer les apôtres, les 12 apôtres choisis par le Christ, lesquels sont envoyés proclamer la Bonne Nouvelle, annoncer l'Évangile...comme nous-mêmes en sommes chargés.

C'est **un travail** (car annoncer l'Évangile constitue bien un travail). Et nous réfléchissons à la manière de mener à bien cette tâche, notre tâche) qui est en même temps **un apostolat**. C'est-à-dire un travail de nature particulière, auquel nous sommes appelés par le Christ lui-même (plus encore que nous l'avons choisi). Il demande certes notre adhésion (nous restons libres), mais c'est Lui le 1^{er} qui nous a choisis et appelés... C'est très important car se savoir appelé par Lui à une mission, à sa mission, doit nous libérer. Nous n'avons pas le poids du monde sur notre dos. C'est Lui qui l'a. Et ce n'est pas la mission

que nous nous sommes donnée que nous réalisons, mais la sienne. Pour nous, nous faisons du mieux que nous pouvons, avec ce que nous sommes : nos forces et nos faiblesses.

Néanmoins parmi nos faiblesses humaines, il en est une contre laquelle nous devons lutter de toutes nos forces. C'est celle de la division. Car c'est par excellence celle de l'esprit malin qui cherche toujours à diviser, à nous diviser à l'intérieur de nous-mêmes et entre nous, pour tenter de faire échouer le plan de Dieu, qui est **un projet d'unité** et d'harmonie. Or ce qui nous rassemble, ce qui nous unit (en l'occurrence le fait d'être chrétiens, disciples et apôtres de Jésus-Christ) est plus important que ce qui nous différencie. C'est pourquoi j'ai commencé par déconstruire la distinction « prêtres et laïcs ». Mais les dire secondes ne signifie pas gommer les différences. On va d'ailleurs partir de là. Sauf que l'enjeu (et vous allez voir qu'il est capital pour l'annonce même de l'Évangile, qui est le but) consiste à n'en pas faire une division. D'où l'importance du « travailler **ensemble** ».

1) PRÊTRES ET LAÏCS

Le pape lui-même, dans *La Joie de l'Évangile*, déclare l'unité supérieure à la différence. Aussi plutôt que de la division entre clercs et laïcs, partons de cette unité qui les fait les uns et les autres, tous, « fidèles du Christ » (et dont certains, quelques-uns, exercent un ministère ordonné).

Un peu d'histoire... Pendant les deux 1ers siècles, il n'y a pas eu de laïcs. « Tout le monde présente l'offrande » nous dit Justin. Il y a certes un président de l'assemblée (mais c'est une responsabilité certainement tournante). Puis il y a des « serveurs » (diacres) chargés de gérer les biens de la communauté (ce qui leur a donné un certain pouvoir, cause probable de leur extinction plus tard). Et des « presbytres » (les « anciens », ce qui donnera « prêtres »), successeurs de apôtres. Mais tous, avec les disciples du Christ, forment ce qu'Irénée de Lyon au 2^{ème} siècle appelle le « cleros » (la part sacrée, réservée d'un peuple). Cleros qui a donné « clerc » car, au fur et à mesure que les communautés se développent, il devient nécessaire « d'ordonner la fraternité », et donc d'institutionnaliser. Ce qui va se passer dès le 3^{ème} siècle où s'opère la distinction entre clergé (au sens des évêques et des prêtres), chargé de présenter l'offrande, de remettre les péchés, de transmettre la foi, et laïcs, dont le rôle consiste essentiellement à dégager les ministres des soucis matériels (également rôle du diacre, mais dont déjà la figure commence à se brouiller).

Et cette institutionnalisation de l'Église va être facilitée par le nouveau statut de la religion chrétienne, quand au 4^{ème} siècle, sous Constantin, puis sous Théodose, elle devient religion d'État.

Du coup, l'institutionnalisation de l'Église hérite d'un double modèle :

- le modèle lévitique, hérité du judaïsme, c'est-à-dire de la manière de fonctionner du Temple, qui établit une nette distinction entre le sacré et le profane. Il s'agit donc d'un modèle très sacralisé et sacerdotalisé : les prêtres (et en particulier le Grand Prêtre) sont les seuls autorisés à établir la médiation entre Dieu et le peuple. Modèle que d'ailleurs Jésus dénonce...
- le modèle de la Rome impériale : les membres du clergé vont calquer leur statut sur celui des fonctionnaires romains.

Et à la fin du 5^{ème} siècle, pour exercer une fonction dans l'Église, il devient nécessaire de quitter l'état laïc (ce qui est marqué par la tonsure). Statut clérical d'autant plus enviable que le degré de perfection d'une personne est assimilé à sa place dans la hiérarchie. Et que, bien sûr, ce statut de clerc donne du pouvoir.

Pouvoir de l'Église hiérarchique qui va s'exercer pendant des siècles (en France jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle), exerçant la mainmise sur la destinée des gens. Et pendant des siècles s'harmonisant souvent au

pouvoir politique (seul pouvoir laïc qui compte), ou bien, selon les enjeux de pouvoir en cause, s'opposant à lui.

S'opposant bien sûr à la Réforme, en récusant **Luther** lorsqu'il rappelle que le sacerdoce est commun à tous et s'opposant à lui et à ses idées par le **Concile de Trente**, qui accentue encore le pouvoir sacré des clercs.

Mais il faudra attendre les 19^{ème} et 20^{ème} siècles et une certaine perte de pouvoir temporel de l'Eglise pour que renaisse le souci de la mission et que s'organise un véritable laïcat catholique, qui insiste tant sur la promotion humaine, que sur l'importance de la vie spirituelle. Ce qui va entraîner un souci de formation et de promotion des laïcs, en vue de la mission.

Le tournant de Vatican II

Il y a maintenant plus de 50 ans ! Le Concile se déroule en un temps d'importants changements culturels, et de profonde remise en cause des institutions.

Vous savez que dans les Actes du Concile Vatican II, il y a un *décret sur l'apostolat des laïcs (Apostolicam Actuositatem)* qui intervient juste après le *décret sur le ministère et la vie des prêtres (Presbyterorum Ordinis)*.

Cependant la place des laïcs est présente tout au long des plus fondamentaux documents du Concile :

- La *constitution sur la Sainte Liturgie (Sacrosanctum Concilium)* où il est dit, entre autres, que la liturgie concerne tous les baptisés et demande la participation consciente, active et fructueuse de tous les fidèles, tous les acteurs de la liturgie s'acquittant ainsi d'un véritable ministère (on reviendra sur le mot de « ministère »).
- La *constitution sur l'Eglise (Lumen Gentium)* proclame l'égalité de tous : même si les tâches des uns et des autres sont différentes, tous exercent un sacerdoce royal.
- Enfin c'est dans *Gaudium et Spes (constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps)* que la catégorie de « ministère » est appliquée aux laïcs. Notons d'ailleurs que la terminologie a, depuis, évolué, à cause de la confusion qu'elle pouvait provoquer

Diversité des ministères

Il s'agit d'une **diversité traditionnelle dans l'Eglise**, attestée dès les commencements et tout au long de son histoire, comme nous l'avons vu. Avec la mise en place des évêques, des prêtres, des diacres, mais aussi des ministres institués comme lecteurs et acolytes. Plus tard avec l'émergence de la vie consacrée : d'abord des moines, des moniales, priant dans leurs monastères, aussi des ermites, puis des religieux et religieuses apostoliques, en prise directe avec le monde.

Mais chacun des baptisés, confirmés, « eucharistiés » est capable des charismes de l'Esprit, a capacité à les recevoir. L'Esprit Saint équipe son Eglise de l'ensemble des charismes dont elle a besoin pour remplir sa mission. Et le rôle de l'Eglise est précisément de discerner, de repérer les charismes de ses membres pour les aider à les mettre en œuvre. Elle est, in intra, au service de la vie charismatique des baptisés, en vue de les envoyer, comme « disciples missionnaires », ad extra, vers tous les hommes pour leur annoncer l'Evangile.

Or ce rôle de l'Eglise, cette charge, cette fonction, il est bien nécessaire que certains l'assument. Si tous, au nom de leur baptême, sont appelés à annoncer Jésus-Christ là où ils sont, seulement quelques-uns sont appelés à un ministère dans l'Eglise, qu'il relève ou non du sacrement de l'Ordre.

Jésus, parmi ses disciples, en choisit quelques-uns qui auront plus particulièrement le souci du corps ecclésial. Et ce n'est pas une question de plus ou moins grande dignité, mais de diversité des charismes. Ce don reçu de Jésus et qui se transmet depuis dans l'histoire, l'évêque en est pleinement dépositaire. Et ne pouvant tout faire à lui tout seul, il s'entoure de collaborateurs divers, comme les prêtres (qui partagent, avec lui, le ministère sacerdotal), les diacres (qui portent son souci de la diaconie, du service des plus faibles, des plus pauvres). Mais il en est d'autres aussi : ainsi des laïcs en mission d'Eglise, Comme vous. Est-ce à dire que vous exercez un ministère ?

Du ministère à la mission

Qu'est-ce qui caractérise un ministère ?

Je vous propose 4 ou 5 critères. Il s'agit :

- d'une charge, d'un **service** précis, défini dans son contenu
- d'importance vitale pour la communauté chrétienne et donc **stable** (c'est à dire que l'office soit ou non pourvu, il demeure : il ne dépend pas de la personne. D'où tel Service dans l'annuaire diocésain, affecté d'un « N »...car personne n'en assume la charge)
- d'une vraie **responsabilité**, avec ses devoirs et ses droits
- **donnée par l'évêque** ou sous son autorité (dans le cas d'une congrégation religieuse, on pourrait dire « donné par le Provincial », ou son représentant)
- **pour une durée** significative (lettre de mission de 3 ans, renouvelable 2 fois par exemple)

Tous ces critères du « ministère » pourraient s'appliquer, s'appliquent de fait aussi bien à un laïc qu'à un prêtre (ou un diacre), c'est-à-dire à un homme ordonné.

Et il n'est même pas besoin d'être un homme pour le vivre ! Moi-même je l'assume depuis 12 ans dans le diocèse de Nîmes (au Sud de la France), sous couvert d'une lettre de mission qui correspond à toutes ces caractéristiques énoncées. Et je l'assume en tant que LEME : « Laïc En Mission Ecclésiale ».

Ce qu'actuellement on dit plus volontiers que « Laïc en Ministère Ecclésial », réservant le mot de « ministre » aux hommes ordonnés. Et en effet, le terme insiste plus sur le service stable conféré à des hommes, qu'il ne caractérise une fonction ou qu'il est lié à une mission.

De la même façon on parlera plus volontiers, s'agissant des laïcs, de mission ecclésiale, que de mission pastorale, pour les mêmes raisons, le mot « pastoral » renvoyant à « pasteur », comme celui qui a la charge de conduire la communauté, ce qui est proprement la charge du curé ou du responsable de communauté.

Toutefois la question reste posée du fait de la grave crise de l'encadrement clérical, vécue dans nos Eglises occidentales ! Il semblerait qu'il n'y ait plus assez de pasteurs pour conduire les communautés, plus assez de ministres pour présider à l'Eucharistie. Comment faire alors ?

D'abord, quand bien même nous serions dans une situation ecclésiale difficile, sachons qu'il nous faut tenir, tenir au nom même de notre foi en Jésus mort... et ressuscité. D'autant que l'Eglise n'en est pas à sa 1^{ère} crise ! Et que deuxièmement, nous n'avons pas à nous tracasser pour les chiffres : le nombre ne fait rien à l'affaire !

Et qu'il n'y ait plus assez de prêtres, est-ce à dire que les laïcs sont là pour suppléer comme ils peuvent, par défaut ? Ou est-ce qu'il s'agit d'une nouvelle dynamique, encore floue ? Serait-on encore dans une période d'apprentissage, qui obligerait à revisiter nos habitudes de fonctionnement, voire certaines de nos institutions ? Sans doute, sans quoi la question n'aurait pas été posée ce matin de l'articulation des

prêtres aux laïcs pour l'annonce de l'Évangile... Mais surtout essayons de comprendre, à travers cela, « ce que l'Esprit dit aux Églises » (selon la formule du livre de l'Apocalypse, qui nous parle des temps derniers, c'est à dire le nôtre!)

La multitude de fidèles engagés, comme vous l'êtes, dans des structures apostoliques de service (les « agents pastoraux » dont parle le pape) est un fait d'expérience, une réalité pratique, en même temps que cette mise au service procède d'une réalité mystique, comme l'émanation du don de Dieu fait à ses apôtres.

A l'heure où nous nous plaignons de la rareté des vocations de prêtres, les laïcs ne seraient-ils pas envoyés à l'Église et par l'Église, tels les ouvriers de la 11^{ème} heure, pour participer avec les prêtres au travail de la mission, aux travaux de la moisson ?

2) TRAVAILLER ENSEMBLE

Je reprends la dernière phrase de mon 1^{er} topo : A l'heure où nous nous plaignons de la rareté des vocations de prêtres, les laïcs ne seraient-ils pas envoyés à l'Église et par l'Église, tels les ouvriers de la 11^{ème} heure, pour participer avec les prêtres au travail de la mission, aux travaux de la moisson ? Avec leur expérience de vie, leur sensibilité propre et les charismes déposés en eux (en nous) par l'Esprit. Il est important en effet de comprendre que ce que nous faisons, nous le faisons soutenus par l'Esprit Saint qui a déposé en nous tels ou tels charismes, tel ou tel don, et que nous ne le faisons pas seulement par compétence personnelle. Sans quoi, les conflits, disputes, rivalités et jalousies sont inévitables. Ce qui serait déjà (ce qui est parfois) souffrance pour nous. Nous nous en passerions volontiers. Rêvant de « travailler ensemble » voire de « n'être qu'un seul cœur et qu'une seule âme » comme nous y invite les Actes des Apôtres (4, 32)...

Seigneur, délivre-nous du même ! -ou- l'unité dans la différence

C'est le rêve du « même » dont on attendrait qu'il nous délivre de la jalousie, qui naît de la comparaison et donc de l'altérité. C'est le rêve de l'idéologie communiste, par exemple, et des régimes totalitaires en général, **le rêve de Babel**, d'un monde uniforme, sans différence et au langage unique.

Comme il serait plus simple, pensons-nous, de n'avoir tous qu'une seule langue (de préférence la française !). Nous n'aurions plus besoin de parcourir des milliers de kms pour nous retrouver entre « Communautés Francophones en pays étranger ». Ainsi la diversité des langues est le second lieu majeur où nous faisons **l'expérience de l'altérité** ?

Ainsi la diversité des langues est le second lieu majeur où nous faisons l'expérience de l'altérité ?

Et alors ? Le 1^{er} ? Lieu majeur où nous faisons l'expérience de l'altérité ? C'est le plus fondamental (que certains courants s'efforcent même de remettre en cause aujourd'hui), c'est la différence des sexes ! Alors peut-être que parler de « laïcs » n'est pas encore suffisant, et que pour parler concrètement d'un « travailler ensemble », il faudrait aussi parler de laïcs et de laïques, d'hommes et de femmes, et que donc il faudrait creuser plus profond et sortir de notre système binaire, qui, par exemple, nous fait réfléchir ce matin sur « prêtres et laïcs ». C'est bien une 1^{ère} différence posée. Mais si parmi ces laïcs, nous distinguons encore les « hommes » (de sexe masculin) et les « femmes » (de sexe féminin), notre réflexion ne s'en trouverait-elle pas enrichie ? Nous ne serions plus dans un système binaire, mais dans une triangulation qui est le propre du modèle trinitaire. Et vous savez combien la triangulation donne du Souffle à la relation !

Il y aurait ainsi :

- **des hommes-prêtres** = appelés à travailler avec des hommes laïcs et des femmes.
- **des femmes** = appelées à travailler avec des hommes-prêtres et des hommes-laïcs.

- **des hommes laïcs** = appelés à travailler avec d'autres hommes prêtres et des femmes.

Or quand on dit « laïcs » en général, on ne souligne pas cette 1^{ère} diversité : hommes/femmes peut être encore plus déterminante que la diversité prêtres/laïcs ! Aussi je vous invite à la prendre en compte. Comme une diversité fondatrice.

Mais il en est d'autres aussi... St Paul est certainement l'apôtre qui en a le mieux parlé. Je vous renvoie là au célèbre chapitre 12 de sa 1^{ère} lettre adressée aux Corinthiens.

Reste que quel que soit le sexe, quelle que soit la charge, le ministère (et ministère ou pas), **l'important c'est la mission** : le souci apostolique commun. Vous en serez bien d'accord. Or un élément essentiel de ce qu'est la mission, dans la suite de celle du Christ, c'est qu'elle ne peut se comprendre que dans un ensemble, que partagée. Sans quoi le Christ n'aurait pas eu besoin d'apôtres (au pluriel), et sans quoi il ne les aurait pas envoyés au minimum par 2 !

Un enjeu de communion

Cependant - vous le savez aussi - il n'est pas rare aujourd'hui que la foi soit conçue de façon assez individualisée, voire privée. Or, pour donner un exemple, lorsqu'en 2008, il y a déjà 9 ans, notre évêque (de Nîmes, au sud de la France) a publié ses orientations diocésaines pour la Catéchèse (au sens large de l'évangélisation) il a présenté un document intitulé : *Accueillir et servir **ensemble** la Parole de Dieu*. En voici l'introduction : "*Accueillir et servir la Parole de Dieu, nous en sommes désireux. Mais pourquoi vouloir le faire **ensemble** ? Ce n'est pas une simple question d'organisation, d'efficacité, de **mutualisation des ressources et des moyens**. Notre perspective se fonde en effet sur les liens étroits qui unissent l'accueil de la Parole de Dieu, la réponse des hommes et la vie en communion fraternelle.*"

Je vous invite à réfléchir sur ces **liens étroits qui unissent l'accueil de la Parole de Dieu, la réponse des hommes et la vie en communion fraternelle**. Et par vous-mêmes à en découvrir l'enjeu. Travailler ensemble entre chrétiens, quel que soit notre statut, n'est en effet **pas une matière à option**, mais une nécessité d'évangélisation, une nécessité de l'Évangile.

Pour cela je vous renvoie à cette prière qu'à la fin de l'Évangile selon St Jean, Jésus prononce pour nous, sur nous. C'est au chapitre 17 (Jn 17, 20-21) : 20 « *Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi.* 21 *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* »

Les difficultés d'aimer en vérité et de vivre en communion devaient sans doute exister, aussi, au sein de la communauté johannique ! Reste que dans son ultime prière, Jésus pense aux communautés chrétiennes au-delà de son départ et c'est de nous-mêmes qu'il est question, l'enjeu étant que nous puissions vivre de la vie même de Dieu, Père et Fils : *moi en eux et toi en moi* (v. 23) et de son amour illimité. Telle est la volonté de Jésus lui-même : *Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi* (v. 24), puisqu'à cet instant de sa prière Jésus n'exprime pas seulement un vœu, un souhait, mais bien sa volonté. Qui est aussi celle du Père. **Que ta volonté soit faite.**

Reste que la confiance dans la prière du Christ pour nous, la conscience d'appartenir à son Corps nous ouvrent non seulement à la vie de la communauté chrétienne à laquelle nous appartenons, à laquelle nous nous référons, de laquelle nous nous réclamons, mais aussi à la communion de l'Église entière. Ce qui nous unit particulièrement aujourd'hui ...

3) POUR ANNONCER L'ÉVANGILE :

S'appuyer sur quelques attitudes essentielles :

Parlons effectivement d'attitudes, ou de postures, plutôt que recettes, car ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Appuyés sur notre foi dans le Christ, certains, tant de son amour pour nous que de son amour pour ceux que nous sommes amenés à rencontrer, nous sommes invités à nous appuyer sur la manière de faire de Jésus de Nazareth, *la pédagogie même du Christ qui sans cesse, s'approche, rencontre, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi* (Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse p. 81) :

- **Osons témoigner explicitement.** Certains ministères, certaines missions facilitent certes ce témoignage (la prédication, la catéchèse, le catéchuménat, les aumôneries...) mais, dans toutes les circonstances, il nous faut savoir témoigner de notre foi. Or oser témoigner n'est pas toujours facile dans un contexte de désaffection, voire d'hostilité vis-à-vis de l'Eglise. Et est encore moins facile si on n'a pas les mots pour dire sa foi. D'où l'importance de la formation des adultes chrétiens, qui se donnent les moyens de développer l'intelligence de leur foi. Laquelle est prise en compte tant de l'expérience humaine comme expérience spirituelle que des données de l'Ecriture et de la Tradition.

Il y a une **fonction matricielle des Ecritures** qui ne sont pas seulement un livre liturgique, mais un bien culturel qui circule dans la société, dans l'art. Et une école d'humanité, qui sous forme de récits souvent symboliques abordent les éternelles questions de l'humanité. En ce sens elles sont un lieu privilégié d'annonce de la foi : "Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ" disait St Jérôme.

- **Entrons en conversation** avec les gens, et donc apprenons **la langue de l'autre**, entrons dans sa culture pour pouvoir exprimer sa foi dans une langue accessible à l'autre.

Vous le savez comme moi, on ne peut pas se parler si on ne connaît pas la langue de l'autre. L'apostolat, c'est l'art de la rencontre. Le monde n'est pas divisé entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas, mais entre ceux qui acceptent la rencontre, de s'ouvrir à l'autre quel qu'il soit, et ceux qui s'y refusent. Qui se refusent à entrer dans ce mystère de la rencontre où ce que l'on porte va venir éclairer, révéler ce que porte l'autre, donc dans **une réciprocité**.

C'est toute l'expérience de Marie et d'Elisabeth dans leur commune Visitation, rencontre qui fait surgir le Magnificat du cœur de Marie.

- **Pratiquons l'hospitalité.** En profitant de cet avantage de la langue française qui ne distingue pas l'hôte qui reçoit de l'hôte qui est reçu ! Et c'est ce qui arrive à Marie et Elisabeth. C'est parce qu'Elisabeth accueille Marie, comme Abraham accueillait ses trois visiteurs, qu'à travers elle, elle va accueillir son Seigneur. Et c'est parce qu'elle va trouver Elisabeth, qu'elle va la rencontrer, que Marie reçoit la confirmation qu'elle porte en elle le Seigneur.

A la limite, c'est de l'ange Gabriel que Marie reçoit comme par avance le baptême, lui qui la salue comme « comblée de grâce » et qui reconnaît en elle la présence de Dieu (« le Seigneur est avec toi »), et c'est d'Elisabeth qu'elle reçoit la confirmation, au double sens du terme : confirmation de la parole de l'ange et Marie est confirmée dans la mission qui lui est propre, sa mission à elle, qui sera, qui est de chanter le Magnificat, à temps et à contre temps !

Et vous voyez bien là illustrée **l'importance de la rencontre avec l'autre**, du dialogue pour un réel « travailler ensemble ». **De l'autre différent.** On peut insister sur la proximité de Marie et d'Elisabeth, en vertu d'un vague lien de parenté, de cousinage. Mais on peut aussi insister sur leur différence, leur dissemblance : l'une, une toute jeune fille, venant d'un trou perdu, Nazareth en Galilée (dont Nathanaël se demandera ce qu'il peut bien sortir de bon) ; l'autre, une femme âgée, mariée, bien installée dans le pays (elle habite en Judée, près de Jérusalem) et la société au moins religieuse de son temps (Zacharie est cette année-là le prêtre désigné pour offrir l'encens dans le sanctuaire). Différences qui n'empêchent pas la rencontre !

- Et cela dit, pendant trois mois, Marie va se mettre gracieusement au service de sa cousine dans le besoin sans doute (vivre un dernier trimestre de grossesse alors qu'elle est déjà âgée n'a pas dû être facile pour Elisabeth !)

Ainsi sommes-nous invités à **nous mettre gracieusement, gratuitement au service** des gens, et bien sûr de ceux qui sont particulièrement dans le besoin. Et « gracieusement », « gratuitement » signifie ne rien en attendre. Signifie ...

- **Respecter absolument la liberté des personnes.** Ce qui rejoint le sens de la gratuité dans le service. Mais j'insiste : jamais le Christ n'a profité d'une de ses guérisons pour recruter...d'autant qu'il faut...
- **Ne pas oublier que seul Dieu convertit** : l'action de Dieu dans le cœur des gens nous échappe complètement. Et tenir que *l'Esprit Saint accorde à tout être humain par des moyens que Dieu connaît la possibilité d'être associé au mystère pascal.* (Gaudium et Spes, 22, 5). Ce qui change radicalement le regard sur l'autre, déjà pris dans l'amour du Christ.

Alors contentons-nous de nous mettre au service...Ce qui n'est déjà pas si mal. D'autant que... en rendant service nous n'avons rien à attendre en retour...Peut-être à espérer comme promis que "notre récompense sera grande dans les cieux", mais notre récompense nous l'avons déjà ! Quelqu'un me faisait remarquer récemment que la langue française dit « rendre service » (et non pas « donner service »). Si on le rend, ce service, c'est qu'on a déjà, comme par avance, reçu quelque chose, un autre service : on ne peut rendre que quelque chose qu'on a reçu ! Alors quoi ? Quel service ? Qu'a-t-on déjà reçu ? C'est ce à quoi nous allons réfléchir maintenant ! Et c'est le cœur de la question d'aujourd'hui ! Car si j'ai commencé par développer quelques attitudes essentielles, quelques postures existentielles, fondamentales à mon avis pour qui veut « annoncer », non seulement par la parole, mais par son être même l'Évangile. Il nous reste à examiner le contenu de cette annonce.

Qu'avons-nous à annoncer ? Question bête ! L'Évangile bien sûr. **La Bonne Nouvelle.** Nous connaissons par cœur. Peut-être. Sans doute. Mais encore faut-il, cette bonne nouvelle, la mettre en correspondance, la faire consonner, résonner **dans la vie des gens.** Quelle bonne nouvelle avons-nous à annoncer dans la vie de ceux qui nous entourent ? Nos contextes sont très différents. Et seuls vous-mêmes saurez la proposer dans le contexte qui est le vôtre. Reste que peut-être il y a quelques fondamentaux sur lesquels nous pouvons nous appuyer !

D'où l'intérêt d'avoir commencé par vous mettre au travail en début d'après-midi, au moment de la sieste, pour que vous ne dormiez pas maintenant ! Et pour vous réveiller tout à fait, je vous invite à regarder de nouveau une courte vidéo (de 5' toujours). Celle-ci illustre non pas un récit biblique, mais un Psaume. Si ces prières, vieilles de 3000 ans, ont ainsi duré c'est que peut-être elles ont encore quelque chose d'essentiel à nous dire.

Peut-être que revenir aux fondamentaux de l'Annonce, de la Bonne Nouvelle consisterait à favoriser le passage de la dépression à la jubilation ! Ne venons-nous pas de voir comment l'espoir revient dans la voix d'un petit personnage intense et perdu dans le noir, qui se plaint et cherche à retrouver le goût et la mémoire du Dieu Sauveur ? Petit bonhomme qui peut nous aider à ...

Revenir aux fondamentaux :

- **L'Évangile : la bonne nouvelle, une nouvelle de bonté.** Au contraire des nouvelles habituelles, les infos qui sont la plupart du temps ni bonnes, ni nouvelles (souvent la répétition à l'infini des mêmes choses et des choses généralement mauvaises).

La bonne **nouvelle**, celle qu'on n'a pas encore véritablement entendue dans sa vie, c'est celle d'une bonté, de la bonté radicale de Dieu.

Laquelle va **s'affronter à toutes les formes du mal** et du malheur. La catastrophe qui me tombe sur la tête à l'improviste. La maladie, le deuil. Mais aussi la malveillance, qui me vient de l'autre. Le regard mauvais porté sur moi. Ma propre malveillance bien sûr : mon regard négatif porté sur le monde. Le mal dont je suis capable. Que je commets.

Face à cela la nouvelle d'une bonté radicale dont Dieu seul peut être garant.

Radicale car à la racine même de la création : une bonté qui résonne depuis les commencements, dès lors que Dieu a dit, que Dieu dit : "c'est bon... très bon".

D'une certaine manière nous avons tous, au fond de nous, cette confiance, cette foi élémentaire en la bonté de l'existence. Qui de nous en effet ne considérerait pas la naissance d'un enfant comme une bonne nouvelle ? Mettre un enfant au monde c'est lui dire : "Ta vie, quelle qu'elle soit, quelle qu'elle sera, c'est une bonne nouvelle. Elle vaut d'être vécue. Ça vaut la peine d'aller jusqu'au bout !" Ce qui n'empêche pas l'inquiétude, les interrogations quant à l'avenir, mais il y a au fondement comme une foi en la valeur de l'existence, l'espérance que la vie tiendra sa promesse, que l'amour l'emportera. Comme si les trois vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de l'amour étaient inscrites, pré-inscrites en nous. Peut-être est-ce cela que pointent les théologiens (St Augustin) quand ils disent que l'homme est capable de Dieu. Et l'un d'eux, Christoph Théobald parle à ce sujet, de "foi élémentaire" ou de "proto Evangile" qui fait crédit à la vie et donne le courage d'être, d'exister.

Nous en connaissons bien aussi hélas les contre-exemples : à l'échelle personnelle (comme le suicide, l'avortement, le dégoût de la vie, la haine...) comme à l'échelle des sociétés et des peuples (les guerres sous toutes leurs formes, les attentats...)

Alors cela dit, **le problème de Dieu, qui est aussi le nôtre (mais c'est d'abord le problème de Dieu !), c'est comment faire résonner la nouvelle de cette bonté radicale**, et la faire résonner de manière crédible dans un monde si souvent en proie au mal et au négatif ?

Alors il l'a résolu ce problème, définitivement (mais c'est précisément cela que nous avons de la peine à croire !), vous le savez, en envoyant son fils. **Jésus de Nazareth** a surgi il y a 2000 ans dans le peuple d'Israël pour faire retentir l'Evangile de Dieu de manière absolument crédible, en prenant au Passage à bras le Corps (c'est le cas de le dire !) la question du mal qu'il a affronté à de multiples reprises jusqu'à l'ultime. Sans jamais laisser de côté l'accueil de l'autre (jusqu'à la bouchée donnée à Judas le soir du Jeudi Saint). Et il n'y a pas tellement d'autres manières d'annoncer l'Evangile que de nous mettre à son école !

Se mettre à l'école du Christ

J'en soulignerai 3 aspects :

- celui de la **concordance avec lui-même** : Jésus dit ce qu'il pense et fait ce qu'il dit. Il n'y a pas d'écart entre sa parole et son être. Ce qui est la définition même de Dieu, c'est-à-dire de la Parole, du Verbe. Puisque la Parole de Dieu est une parole performatrice, c'est-à-dire qui fait advenir, venir à l'existence ce qu'elle dit, ce que Dieu dit. "Et Dieu dit que la lumière soit, et la lumière fut". Vous connaissez...
- celui d'un **rapport radicalement libre aux autres autant qu'à lui-même**, à sa vie, à sa mort, parce que profondément ancré dans la relation à son Père. Et plus que "profondément ancré" ! Sa vie étant toute entière donnée, remise à Dieu, il n'est pas en situation de la posséder comme un bien à défendre, tout en l'assumant jusqu'au bout.
- enfin, et sans doute, aurait-il fallu commencer par là : celui de l'amour, qui pourrait rester un sentiment vague, si nous ne parlions là de **l'amour de charité, qui consiste à appliquer jusqu'au bout**

la règle d'or : "Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites le pour eux." Appliquer cette règle ne donne pas trop de prise à l'erreur

Et se mettre à son école, c'est **accepter de recevoir de Lui l'énergie** (je précise qu'en grec l'Esprit se dit *energeia* !) :

- l'énergie pour vivre du mieux possible en cohérence avec nous-mêmes.
- libres le plus possible vis-à-vis de l'argent, du pouvoir : refuser de se laisser posséder, tenter par l'esprit de possession.
- pratiquer l'hospitalité en se rendant réellement présent à l'autre, réellement attentif à lui, réellement proche de lui. Sachant qu'une personne présente, un présent, c'est aussi un cadeau. Ainsi serons-nous des cadeaux les uns pour les autres.

Oh Jésus, toi qui a promis
D'envoyer l'Esprit
A ceux qui te prient
Oh Dieu, pour porter au monde ton feu
Voici l'offrande de nos vies

CONCLUSION...

Annoncer l'Evangile c'est **se tenir dans la vie en chrétien, en disciple du Christ.**

Ce qui consiste en :

- **un acte radical de confiance** envers quelqu'un qu'on appelle Dieu.
- et, **en cohérence avec cette confiance, une organisation de notre vie** en fonction de notre profession de foi baptismale, avec ses deux volets : ce qu'on rejette (Satan, c'est-à-dire la suprématie de l'argent, du pouvoir, de la gloire), et Celui en qui on décide de mettre librement notre foi.
- Et c'est **se tenir en Eglise**, comme **membre de l'Eglise, Corps du Christ** : notre appartenance à l'Eglise, fondée par le Christ, authentifie notre participation à sa mission d'une part.

Et fonde notre unité d'autre part. En effet **prêtres ou laïcs, religieux ou laïcs, on est tous embarqués dans la même aventure**, envoyés pour la même mission : **Dieu a besoin de chacun**. La mission de l'Eglise ne consistant pas, ne consistant plus dans du recrutement, mais dans le souci de faire percevoir autour de nous l'amour de Dieu, manifester sa présence dans la vie des gens : envoyés *ad gentes* ! Notre mission est donc d'apporter au monde le message du Christ et sa grâce, mais dans le même temps, et autant que faire se peut, d'évangéliser ce monde c'est-à-dire, concrètement, de pénétrer de l'esprit de l'Evangile tout ce qui fait la vie ordinaire. (N'oublions pas la cohérence, n'oublions pas que le témoignage 1^{er} est témoignage de vie.)

Alors, concrètement, et ce n'est pas qu'une question de moyens, mais une nécessité fondamentale, vous l'avez compris, prêtres et laïcs, hommes et femmes, doivent travailler ensemble à l'annonce de l'Evangile. Et cela demande de se rencontrer, en équipe locale, en équipe de terrain, sur des questions d'organisation, bien sûr (horaires, répartition, etc...), mais aussi et peut-être avant tout pour lire la Parole, lire le monde (ou du moins la réalité de votre terrain commun) pour y découvrir Dieu à l'œuvre, pour apprendre la langue de vos hôtes.

Notre devoir premier de disciples missionnaires, c'est d'abord d'aimer le monde (et en particulier celui dont nous sommes proches) dans tout ce qu'il a de vrai, de beau, de bon, de saint.

Pour, comme Marie, mettre Dieu au monde.